



Vœux et projets

Sommaire

1. Éditorial
2. Exposition virtuelle :
la Première Guerre mondiale

Les Lundis de la BDIC

Don de l'Ambassade
de l'Équateur
3. Les archives
du Web militant
4. Les archives Michel
Heller (1922-1997)
7. Georges Soubirous,
déporté au camp
de Dora
8. Les émigrés tchèques
à Paris dans
l'entre-deux-guerres :
les archives Cinkl

Depuis ma nomination en septembre dernier à la tête de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, il me revient le redoutable privilège d'écrire l'éditorial de ce que beaucoup appellent le « Petit journal », l'indispensable bulletin de liaison de toutes celles et tous ceux qui portent un intérêt bienveillant à l'institution. Comment faire, à l'aube de beaucoup de nouveaux projets qu'il serait imprudent de dévoiler tant qu'ils ne sont pas solidement engagés ? En ce début d'année, il y a au moins une valeur sûre : les vœux. Et ils sont de circonstance. Que 2010 nous permette d'avancer de manière décisive dans la réalisation du projet de construction réunissant collections imprimées et iconographiques, encouragé par l'Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense et soutenu par l'État et la Région !

Des chantiers de modernisation de la BDIC sont déjà engagés : la mise en ligne des catalogues devrait être achevée pour les fonds d'imprimés en caractères latins et démarrer pour les inventaires de fonds d'archives, avec la participation au programme CALAMES de l'Enseignement supérieur. Le système d'information devrait être également renouvelé afin d'offrir de nouveaux services aux lecteurs.

En 2011, débiteront d'autres grands chantiers relatifs aux collections : la mise en ligne des catalogues des fonds en caractères cyrilliques, richesse essentielle de la BDIC, ainsi qu'un récolement général et un plan de numérisation à la hauteur du patrimoine conservé. Que la BDIC soit ancrée résolument dans la modernité passe en effet par les services offerts en ligne autant que par un nouvel équipement : les deux ambitions sont indissociables. Nous vous proposons donc de suivre au fil des numéros de ce *Journal* le feuilleton des avancées de l'institution dans cette phase majeure de développement.

Ce numéro traite essentiellement de fonds d'archives. Doit-on rappeler que le terme de « documentation », qui figure dans la dénomination de la BDIC, renvoie depuis Pierre Renouvin à une pratique de la recherche où tous documents, journaux ou revues, manuscrits ou tapuscrits, images, objets, par leur réunion et leur confrontation, servent à mieux comprendre les ressorts de l'histoire contemporaine ? C'est en ce sens que la BDIC a des archives, comme en témoignent les fonds récemment entrés de Michel Heller, Georges Soubirous ou encore de la famille Cinkl.

Mais Internet et la terminologie anglo-saxonne ont infléchi aussi le sens du mot « archive », comme le montre l'article sur les « archives » du Web militant. La BDIC se félicite d'avoir été associée à cette prospection de sites en ligne par la BnF. Car il s'agit non seulement ici de sauvegarder mais tout autant d'indexer et de guider les internautes dans le maquis des sites (et des fonds) en ligne, mission dorénavant constitutive du métier de bibliothécaire, qu'il convient de mettre davantage en lumière. La mise à disposition pour le plus grand nombre des matériaux de l'histoire ne sera véritablement réussie que de cette façon.



Portrait de
Michel Heller,
non signé
(Archives
Michel Heller).

La Première Guerre mondiale : le quotidien sur le front de l'ouest

Ce dossier thématique, présenté fin janvier 2010 sur le site de la BDIC, aborde la vie quotidienne des soldats français sur le front de l'ouest à partir d'une sélection de peintures et de dessins réalisés par des artistes mobilisés, conservés au Musée d'histoire contemporaine-BDIC et récemment numérisés. Cette riche iconographie est complétée par d'autres sources : journaux de tranchées, lettres et carnets de soldats, fonds d'archives.

Le dossier se décline en cinq grandes rubriques : combattre, endurer, vivre en collectivité, attendre, désobéir. Elles présentent les conditions de vie, la confrontation à la violence, à la mort, à la souffrance physique et morale mais aussi l'importance de la solidarité et la perte d'intimité. Elles décrivent les temps de combat et de repos, voire d'ennui, qui rythment le quotidien du front, ainsi que la lassitude qui gagne les soldats et leur refus de combattre.

Les rubriques « Pour en savoir plus » et « Pour approfondir » proposent des bibliographies sélectives et des références de documents audio-visuels. Elles donnent accès à des fonds d'archives de la BDIC (inventaires, fonds numérisés) et à d'autres sites Web consacrés à la Première Guerre mondiale.



Emmanuel Charles
Jodelet,
Coin de tranchée,
1916.

Matériaux pour l'histoire de notre temps,
revue de la BDIC et de
l'association des amis de la BDIC

Dernier numéro :
**Les Humanitaires européens
au XX^e siècle : entre
urgence et diplomatie.**

Coordination :
Gérard Bossuat

n° 95, 96 p., 14 €.

BDIC - Librairie
6, Allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex

Contact :
marcelle.denhez@bdic.fr
Tél. : 01 40 97 79 02
Fax : 01 47 21 40 22



Directrice de la publication :
Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Anne-Marie Pavillard

Ont collaboré à ce numéro :
Valérie Barbier, Anne-Marie Blanchenay,
Alexandre Goriounov, Jean-Claude Mouton,
Georges Nivat, Monika Prochniewicz,
Cécile Tardy, Franck Veyron

Conception graphique : L design

Impression : Imprimerie SPEI

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex
(la BDIC est sur le campus de l'Université
de Paris-Ouest Nanterre-La Défense)

MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75007 Paris

Internet : <http://www.bdic.fr>
Email : courrier@bdic.fr

Don de l'Ambassade de l'Équateur

À l'occasion de la journée d'étude *L'Équatorianité en question(s)*, organisée par le Centre d'études équatoriennes de l'Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense le 13 novembre 2009, l'Ambassade de l'Équateur en France a fait don à la BDIC de 28 livres et cédéroms édités en Équateur et traitant de l'histoire de ce pays et de ses relations internationales au XX^e siècle. La liste des titres est consultable sur le site de la BDIC, rubrique « produits documentaires ». Les documents sont dès à présent catalogués et consultables.

Les Lundis de la BDIC

Ce cycle de conférences mensuelles reprend dès mars prochain.

Notez déjà les trois prochaines séances :

- mars 2010 : présentation de l'inventaire *Archives de la Grande Guerre*
- avril 2010 : l'insurrection du ghetto de Varsovie
- mai 2010 : le 40^e anniversaire du Mouvement de libération des femmes.

Les dates et les intervenants seront annoncés sur le site de la BDIC dès que possible.

L'aide du CNL aux bibliothèques

La BDIC a de nouveau bénéficié, en 2009, d'une subvention du Centre national du livre pour un « projet thématique ». Accordée sur dossier et d'un montant total de 3520 € (la BDIC s'engageant à consacrer au projet une somme au moins équivalente), elle a permis d'acheter plus de 300 ouvrages en langue française, sur les quatre thèmes suivants : guerres mondiales et conflits contemporains, relations internationales et actualité internationale, histoire des idées et engagements politiques, histoire et actualité politique et sociale française.

Des listes d'acquisition détaillées thème par thème seront mises en ligne sur notre site début 2010.

Les archives du Web militant : nouvelles collections, nouvelles sources, nouveaux objets d'études

La Bibliothèque nationale de France est, depuis 2006, chargée de l'archivage des sites Internet français (sites dotés d'une terminaison .fr ou relevant d'autres domaines de haut niveau – .net, .com, .org, etc. – dont les auteurs sont domiciliés en France ou dont les contenus y sont produits¹). Fondé sur des collectes automatiques menées par des robots moissonneurs, ce travail de conservation s'inscrit dans la logique du dépôt légal. Non sans paradoxe pour des documents initialement accessibles librement sur la Toile, les archives ainsi constituées ne peuvent donc être consultées que dans les salles de recherche de la BnF.

Des premières collectes larges (annuelles) ont été réalisées à partir de 2004, par le biais notamment de la fondation californienne Internet Archive. Si la BnF dispose désormais, depuis 2009, des moyens techniques et financiers suffisants pour mener ce travail en interne, la nécessité de compléter ces campagnes massives² par des collectes ciblées, thématiques par exemple, s'est cependant rapidement fait sentir.

L'archivage du « Web militant »

En 2008, par l'intermédiaire du CODHOS (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale), le département Philosophie, histoire, sciences de l'homme de la BnF a ainsi invité la BDIC à réfléchir, avec d'autres établissements comme le Centre d'histoire sociale du XX^e siècle de Paris-I ou le Centre d'études et de recherches internationales (CERI)-Sciences Po, aux possibilités d'un archivage représentatif du Web militant français.

Des listes de sites ont été établies, avec pour objectif de rendre compte de la variété des formes de militantisme sur le Net, quels que soient la nature des sites considérés (sites d'organisations, blogs de militants, publications alternatives en ligne, etc.), le

statut de leurs auteurs (partis, syndicats, associations, ONG, collectifs, individus, etc.) ou la diversité des causes embrassées. Près de 600 adresses ont ainsi été sélectionnées, 520 sites archivés une première fois à l'automne 2008, puis 650, de nouveau, en partie les mêmes, en avril 2009 – cette seconde collecte étant complétée, à titre d'expérience, à l'occasion du contre-sommet de l'OTAN tenu à Strasbourg, par la récupération d'une quinzaine de sites très spécialisés permettant de constituer une archive électronique de cet événement.

La constitution de nouvelles collections

La communication en ligne et, plus généralement, le recours aux outils du Net pour construire, organiser et développer une mobilisation complètent aujourd'hui les formes d'expression plus traditionnelles (tracts, journaux, affiches, autocollants, etc.). On peut s'interroger, cependant, sur les effets de ces nouveaux usages sur les pratiques et le travail militant, au sein des organisations les plus anciennes ou parmi les « nouveaux mouvements sociaux ». Les collections constituées grâce à la BnF peuvent ainsi être à la fois sources et objet d'études.

À l'avenir, ces collections seront régulièrement alimentées en nouvelles archives, selon une stratégie sans doute organisée en deux temps, avec, d'une part, la collecte annuelle d'un noyau stable d'environ une centaine de sites considérés comme les plus importants et, d'autre part, l'archivage chaque année, sur un rythme de trois ans, d'un corpus tournant de 100 ou 150 sites issus de la liste actuelle ou nouvellement apparus et répertoriés. Il ne reste plus qu'à faire connaître ces nouvelles

collections aux lecteurs et aux chercheurs susceptibles de les utiliser, et trouver les moyens de susciter et faciliter leur utilisation, parfois encore un peu ardue.

Un parcours guidé pour les « archinautes »

En collaboration avec les équipes de la BnF, nous avons ainsi participé à la constitution d'un « parcours guidé » dans les archives du Web militant. Dans le but de rendre compte de la variété des causes contemporaines et de la diversité des formes d'action militante sur Internet, il a finalement été organisé selon 11 grands thèmes, à partir desquels sont présentés à chaque fois une dizaine de sites archivés : militer en images ; quand les syndicats s'affichent ; précarité et refus de l'exclusion ; la cause des sans papiers ; sans

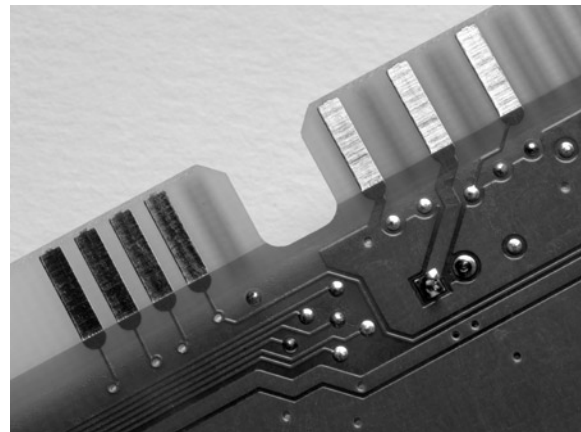


Photo Jean-Claude Mouton.

logis, mal logés ; luttes contre les discriminations ; militantismes écologiques ; altermondialistes ; expertises militantes ; media activistes ; résistances aux contrôles.

Ce parcours guidé est consultable depuis octobre dans les salles du Rez-de-jardin de la BnF. Souhaitons qu'il donne aux « archinautes » l'envie de se lancer dans la conquête de ces nouveaux territoires et qu'à court terme des modalités de consultation à distance puissent être mises en place.

Franck Veyron

¹ La BnF partage sa tâche avec l'INA, chargé des sites relevant de la communication audiovisuelle.

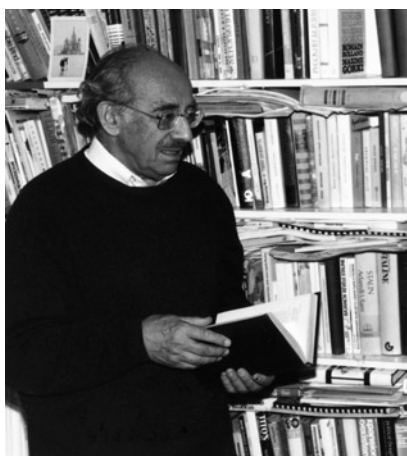
² À l'automne 2008, le patrimoine « né numérique » constitué représentait déjà plus de 12 milliards de fichiers...

Les archives de Michel Heller (1922-1997)

Le 15 juin 2009 ont été ouvertes au public les archives de Michel Heller, historien, écrivain et professeur d'histoire de la Russie, de l'Union soviétique et de littérature russe.

Pour la présentation de ces archives la BDIC avait réuni, autour de son fils Leonid Heller, plusieurs chercheurs et enseignants : Michel Aucouturier, Ewa Bérard, Jean Bonamour, Olivier Chevillon, Anne Coldéfy-Faucard, Nina Karsov, Nikita Struve. Toute cette journée d'études a été filmée : le film est consultable au service audiovisuel de la BDIC.

Nous reproduisons ici les interventions d'Alexandre Goriounov et Monika Prochniewicz, qui ont traité et présenté ces archives.



Michel Heller à Paris, 1994
(Archives Michel Heller).

Le fonds en langue russe

Michel Heller est né en 1922 en Russie et a suivi une formation en histoire allemande à l'Université de Moscou. Arrêté en 1950 pour « propagande antisoviétique », déporté au Kazakhstan et libéré à la faveur du « dégel », il quitte l'URSS pour la Pologne en 1956, en compagnie de sa femme, Eugenia Chigryn, d'origine polonaise. Là, il noue des contacts avec des intellectuels polonais. Puis, avec son épouse, il part pour Paris en 1968.

De sa vie en Russie et en Pologne, nous ne possédons aucune pièce. Ces archives commencent à son arrivée en France en 1968 et s'achèvent avec son décès en 1997. Elles couvrent cette partie de sa vie de façon très complète, avec 87 cartons et près de 8 000 pièces. On y trouve papiers personnels, photographies, agendas, mais aussi 9 cartons de

correspondance, minutieusement traités par une étudiante en master à la Sorbonne. Heller n'était malheureusement pas de ceux qui conservent une copie des lettres envoyées, nous n'avons donc que sa correspondance reçue.

Michel Heller a soutenu deux thèses, avec Jean Bonamour comme directeur puis rapporteur de thèse. Il a ensuite enseigné à la Sorbonne, et ses archives comportent 72 thèmes de cours, chacun représentant un semestre universitaire. Ces textes, sur des thèmes tournant autour de l'histoire de l'URSS et la littérature russe et soviétique, sont accompagnés de listes de présence, de sujets d'examens et de notes des étudiants.

À côté de son activité à la Sorbonne, Michel Heller a écrit de nombreux articles, notamment pour l'hebdomadaire *La Pensée Russe* et la revue polonaise *Kultura*, mais aussi plusieurs livres, publiés souvent d'abord en Grande-Bretagne puis en France : *Le Monde concentrationnaire et la littérature soviétique*, *La Machine et les rouages : la formation de l'homme soviétique*, *L'Utopie au pouvoir : histoire de l'URSS de 1917 à nos jours*, *Histoire de la Russie et de son empire*, *Le Septième secrétaire : splendeur et misère de Mikhaïl Gorbatchev*, et d'autres encore (après la publication de ses premiers ouvrages, le gouvernement d'URSS a privé Heller de sa nationalité soviétique en 1982).

Michel Heller a ainsi collaboré avec de nombreuses maisons d'édition, comme en témoigne la correspondance assez fournie que nous

possédons. Il a aussi participé à des colloques pour lesquels nous avons les textes de ses interventions et parfois ceux des autres participants. De manière générale, pour ses écrits, on trouve dans ces archives des manuscrits, des dactylographies, des notes préparatoires mais aussi des coupures de presse relatives à ses sujets de travail.

Mais ces archives ne comportent pas que des textes de Michel Heller : il recevait en effet beaucoup de textes d'autres auteurs de la part des maisons d'édition, des rédactions de revues et des auteurs eux-mêmes. Il s'agit souvent de manuscrits ou de dactylographies, parfois de centaines de pages, avec des corrections ou des ajouts faits de la main des auteurs et/ou de celle de Michel Heller. Certains d'entre eux sont des versions non définitives ou n'ont même jamais été publiés. Deux exemples : un grand nombre de dactylographies originales de nouvelles et poèmes de Chalamov, avec quelques notes manuscrites de l'auteur ; des photocopies de dactylographies originales de Nabokov, également avec des notes. Notons aussi deux chemises d'une trentaine d'articles du spécialiste en culture russe, son fils Léonid Heller.

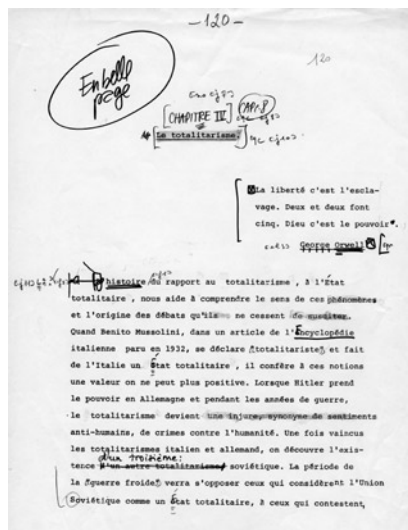
Michel Heller était en outre considéré comme un expert en relations internationales. Son opinion était donc estimée, comme le montrent les événements auxquels il était régulièrement convié et dont il y a trace dans ces archives. On peut citer par exemple son invitation à l'Institut des hautes études de défense nationale, au Secrétariat général de la défense, à la Fondation pour les études

« La Machine et les rouages : la formation de l'homme soviétique »

de défense nationale ou encore à une réunion informelle sur la désinformation et à un déjeuner sur les enjeux européens.

Michel Heller était un lecteur de la BDIC. Nous avons encore sa carte de lecteur. Il a d'ailleurs écrit un article sur le pouvoir en Russie pour la *Lettre de l'Association des amis de la BDIC & du musée*¹.

Alexandre Goriounov



Page dactylographiée de

La Machine et les rouages

avec les corrections de l'auteur.

Le fonds en langue polonaise

L'intérêt que Michel Heller portait à la Pologne trouve son expression la plus forte dans sa collaboration systématique et durable avec la plus importante revue polonaise en France, *Kultura*. Il y écrit sans interruption de 1969 à 1997, sous le pseudonyme d'Adam Kruczek, en apportant régulièrement à ses lecteurs une revue de la presse soviétique ainsi que des critiques de livres d'histoire ou de littérature publiés en URSS ou concernant ce pays. Dans ses archives on retrouve sa correspondance avec le rédacteur en chef de la revue, Jerzy Giedroyc. Une correspondance quasi quotidienne, qui nous permet d'entrevoir par la petite porte le grand travail que représentait la rédaction d'une telle revue avant l'époque du courrier électronique. Michel Heller était sollicité non seulement comme auteur d'articles, mais aussi comme spécialiste de la thématique soviétique. Il a également servi d'intermédiaire et de

traducteur à Jerzy Giedroyc dans sa correspondance avec Soljenitsyne en 1974 et ses archives conservent les traces de cet important échange.

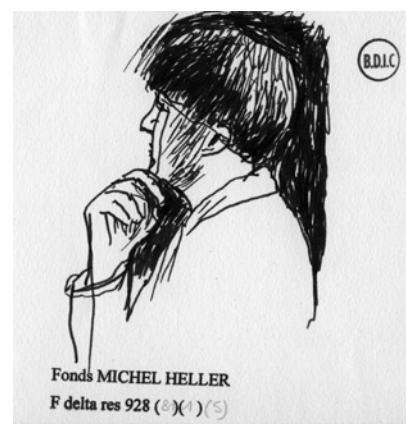
La collaboration avec *Kultura* ne se limitait pas au contact purement professionnel avec Jerzy Giedroyc. Heller a aussi échangé toute une correspondance avec deux autres émigrés polonais : Gustaw Herling-Grudziński, l'un des plus grands écrivains polonais du XX^e siècle, et Józef Czapski, peintre et écrivain, soldat de l'armée Anders et étonnant témoin de l'histoire. Ses lettres (dont l'une est accompagnée d'un petit portrait de Heller par lui) sont une expression de la profonde émotion que l'artiste éprouvait de pouvoir partager son expérience avec un interlocuteur aussi attentionné qu'Heller. La correspondance entre les deux hommes est complétée par un enregistrement durant lequel Czapski raconte à Heller, entre autres, la Révolution de 1917 à Petrograd vue par le jeune soldat du Corps des Pages qu'il était à l'époque.

Parallèlement à ce travail pour *Kultura*, Michel Heller a également collaboré avec Overseas Publications Interchange, maison d'édition fondée à la fin des années 1960 à Londres par Andrzej Stypułkowski et s'adressant principalement aux lecteurs russes. Nous retrouvons les traces de cette collaboration, qui a commencé en 1971 et a duré jusqu'en 1992, dans la correspondance de Michel Heller avec Andrzej Stypułkowski et Nina Karsov.

À côté de cet échange constant et très vivant avec le milieu de l'émigration polonaise, Heller restait en contact avec des amis en Pologne. Le témoignage le plus frappant de cette amitié à distance est sa correspondance avec le poète Wiktor Woroszyński, du début du séjour parisien d'Heller jusqu'à la mort du poète en 1996. Dans les lettres de Woroszyński à Michel Heller, nous pouvons suivre la réalité de plus en plus dure de la vie sous le régime communiste en Pologne, particulièrement oppressante pour le poète. Le soutien que Michel Heller porte à son ami se manifeste de plusieurs façons : leur correspondance est extrêmement fréquente, parfois même deux lettres par semaine ; les lettres de Woroszyński et de sa femme sont parsemées de remerciements pour les colis de nourriture et d'habits que le couple Heller leur envoie régulièrement pour égayer la grisaille varsoivienne des années 1970, et Michel Heller fait un effort constant pour fournir

au poète des lectures introuvables derrière le rideau de fer, qu'il s'agisse d'articles scientifiques indispensables à son travail, de textes polonais et russes publiés à l'étranger et finalement des revues *Kontynent* et *Russkaja Mysl'*. C'est grâce à des hommes comme Heller que le milieu intellectuel polonais a pu garder durant cette sombre époque le contact vivant avec les courants de la vie culturelle, non seulement en Europe occidentale mais aussi en Russie. Et Michel Heller a mis beaucoup d'énergie pour faire publier l'œuvre de Woroszyński dans les maisons d'édition de l'émigration au moment où ses livres ont été retirés de toutes les librairies polonaises. Il n'a pas hésité à faire publier dans la presse française l'appel à soutien que le poète désespéré a adressé à Heinrich Böll en mai 1977, ni à diffuser largement le récit de son internement en 1982, dont une relation très détaillée est intégrée au fonds d'archives.

L'assistance que Michel Heller a portée à son ami polonais a été encore plus précieuse : en effet, il a accepté de garder chez lui une grande partie de l'œuvre du poète en tapuscrit pour la protéger d'une saisie probable par la



Dessin de Józef Czapski :

portrait de Michel Heller

lors de sa soutenance de thèse

police politique. Ainsi, l'historien a constitué chez lui une vraie archive de la littérature polonaise : à côté des poèmes et des articles de Woroszyński (parmi lesquels un recueil complet de sa chronique pour la revue *Wież*), nous y trouvons entre autres le tapuscrit du journal de Marian Brandys, tenu entre novembre 1976 et août 1977 : document unique, relatant jour par jour la première année du KOR (Comité de défense des ouvriers) après sa création, vue par un témoin très intime de cet événement.

¹ Michel Heller, « Un journal d'État : la Pravda », in *La Lettre de l'Association des amis de la BDIC & du musée*, n° 10, oct.-déc. 1983.

Parmi les textes plus tardifs, on trouve *L'Amour en Crimée*, pièce de Sławomir Mrożek de 1993, accompagnée d'un échange épistolaire entre les deux hommes : Mrożek s'adresse à Heller comme à un expert en histoire de la Russie, il a besoin pour sa pièce d'informations sur les détails de la vie en Crimée au début du siècle ; détails qui vont du nom du Commissaire à la culture de l'époque à la marque de cigarettes qu'on fumait dans ces temps-là, en passant par les paroles de chants populaires.

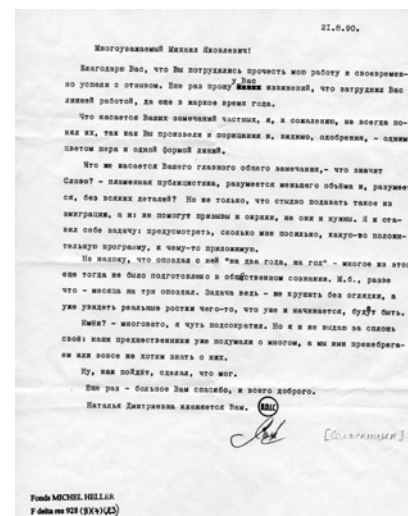
Le contenu de cette partie du fonds n'est pas uniquement littéraire : nous y trouvons aussi un très grand nombre d'articles concernant des sujets historiques et politiques, envoyés à Heller en tapuscrit directement par leurs auteurs ou bien découpés dans des journaux polonais. Les coupures de presse sont d'autant plus précieuses qu'elles permettent de voir en même temps les articles de la presse officielle et ceux de la presse de l'émigration ou de la presse clandestine. Le plus important recueil d'articles de presse dans la collection de Heller concerne les réactions à la publication de *L'Archipel du Goulag* et rend très bien compte de la controverse que cet ouvrage a soulevée à l'époque.

Grâce aux archives de Michel Heller nous pouvons approcher l'histoire dans sa dimension la plus concrète et la plus individuelle. Et cela non seulement du fait de la présence des témoignages de ses amis, mais aussi parce que cet ensemble de documents nous donne une chance de reconstruire la biographie de son propriétaire. On peut à ce propos évoquer la demande de Józef Czapski adressée à Heller dans une lettre très personnelle de 1986 : « Dans l'ensemble de ton œuvre, tu avais complètement barré ton monde intime. Et maintenant est peut-être venu le moment pour que tu puisses écrire un livre sur toi [...]. Ces bribes, que tu m'as racontées, ces années tout près de la frontière chinoise, et

les visites (illégal) de Génià chez toi, ensuite l'exil en deux temps, de la Russie en Pologne, et de la Pologne à Paris, tout ça nous parle encore plus que les écrits de Kruczek [...]. N'est-il pas venu le moment que tu écrives (pour toi) votre vie qui serait un trésor inestimable pour tes amis, mais peut-être pour toi aussi une sorte de baguette magique, te redonnant le souvenir de ces mille moments que l'homme perd avec le temps. »

Cette demande n'a jamais été exaucée, mais grâce à la générosité du donateur nous

« Une pensée qui, douze ans après sa mort, surprend toujours par sa pertinence »



Lettre d'Alexandre Soljenitsyne à Michel Heller, 21 août 1990.

avons en main tous les morceaux – articles, esquisses, critiques, entretiens, traductions, recueils de textes historiques, et enfin correspondance – grâce auxquels nous pouvons recomposer le portrait de ce grand historien et nous replonger dans une pensée qui, douze ans après sa mort, surprend toujours par sa pertinence.

Monika Prochniewicz

Georges Nivat et Michel Heller

Georges Nivat devait participer à cette journée d'études mais en a été empêché. Il nous a alors envoyé le texte de son intervention, que nous avons diffusé sur place et dont nous reproduisons ici des extraits.

Ma conversation avec Michel Heller est une de celles qui m'ont le plus apporté. Caustique et doux, Micha apportait son labeur de lecteur infatigable, un lecteur justicier, un lecteur aimanté, mais aussi un lecteur généreux. La conversation était passionnante parce qu'elle ne visait pas le consensus. Sur un grand carré de problèmes, nous étions en désaccord : le plus important portait, et porte toujours quand je le relis, sur *l'homo sovieticus*, sur ce petit boulon dans la grande machine. Lui croyait à l'avènement de l'homme « vintik »*, je n'y croyais pas, et juste après le putsch nous nous envoyâmes nos articles, dont les conclusions étaient diamétralement opposées. Mais l'accord portait sur l'approche, les lectures, les hommes. D'ailleurs j'avais avec lui un rapport paradoxal : installé dans la machine universitaire, membre de son jury, j'étais son « aîné » universitaire, mais il était et de loin mon aîné dans la vie et dans l'accumulation du savoir. J'étais, j'aurais pu n'être que le collègue, ou que l'élève, car j'apprenais beaucoup, je fus l'ami, un des amis ? J'en suis fier. [...]

L'homme qui avait subi la Machine

L'accord-désaccord porta sur Soljenitsyne avant tout. La conversation avec lui sur mon livre de 1981 fut enrichissante pour moi, ironiquement passionnée, et dura jusqu'à sa mort. Il aimait mon livre, et le fit éditer à Londres, au détriment du sien propre, mais il désapprouvait ma

vision trop européenne du Maître, qu'il désignait aussi comme la Cible, « ob'ekt ». L'amertume de certains de ses jugements sur la Russie transparaît dans ses livres, mais transparaît seulement, il ne voulait pas lui donner libre cours, me semble-t-il. [...]

Cela, c'était le politologue, l'historien, et aussi, plus secrètement, l'homme qui avait subi la Machine. Mais il y avait aussi son don, leur don – car ce don était commun à Génià et à Micha – de capter et goûter, humer l'art, l'art de Platonov ou l'art de Paradjanov, et ce don étincelant emportait toutes nos divergences. La journée Paradjanov organisée avec eux deux à Genève pour demander la libération du cinéaste est un grand moment dans ma mémoire. [...]

La conversation avec lui se poursuit après lui, parce que ses ouvrages restent de généreuses offres d'interprétation. *L'Utopie au pouvoir* en est une, *l'Histoire de la Russie* en est la suite. La fringale d'interprétation qui habitait Michel Heller, qui le poussait à ce travail gigantesque qu'il a mené, sur passé et présent russes, sur présent polonais, témoigne d'une inquiétude. La Machine engloutirait-elle tout ? Ou resterait-il de l'homme ? Inlassablement, avec entêtement et sans jamais oublier l'humour, ce qui le différençait de beaucoup, il cherchait s'il n'avait pas tort. Il me disait : « Oui, je crois qu'il y a en l'homme une étincelle venue de Dieu. Mais le problème est que je ne suis pas croyant ».

Georges Nivat,
Esery, le 13 juin 2009

* *Vintik* : petit rouge.

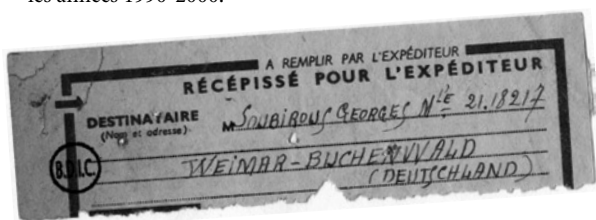
Les archives de Georges Soubirous, déporté au camp de Dora

Georges Soubirous, interviewé en 1996 par le service audiovisuel de la BDIC dans le cadre de la collecte de sources orales sur la déportation¹, a fait don de ses archives à la BDIC.

Ces archives personnelles permettent de retracer le parcours d'un jeune homme de 21 ans, arrêté dans les Pyrénées alors qu'il essayait de rejoindre l'Afrique du Nord, emprisonné à Bordeaux, transféré à Compiègne-Royallieu puis déporté à Buchenwald en septembre 1943 et à Dora d'octobre 1943 à avril 1945 : elles rendent compte de sa déportation puis de ses activités de déporté-résistant après guerre, qu'il s'agisse de ses démarches administratives, de son rôle au sein de différentes associations de déportés ou, plus tard, à la fin des années 1990, de ses témoignages sur l'univers concentrationnaire devant les jeunes générations dans les lycées.

Le « cimetière des Français »

La correspondance importante de Georges Soubirous avec des anciens compagnons ou des historiens cherche à préciser les conditions de vie à Dora ; celle qu'il entretient avec les journalistes et les media vise à corriger les erreurs de perception des camps nazis dans le grand public. Les lettres échangées avec des associations de déportés reflètent les préoccupations, voire les différents, qui les agitent dans les années 1990-2000.



Récépiissé d'un colis envoyé à G. Soubirous au camp de Buchenwald.

Dans le tunnel de Dora les déportés travaillaient jusqu'à épuisement à la fabrication des fusées V2, sous la direction scientifique de Wernher Von Braun. 60 000 hommes furent déportés à Dora, 20 000 hommes y moururent. Les archives de Georges Soubirous renferment divers témoignages sur ce « cimetière des Français », outre, évidemment, ceux du donateur : réponses au questionnaire envoyé par la Commission Histoire de l'Amicale des déportés à Dora-Ellrich, Harzungen et Kommandos annexes, travaux de l'historien André Sellier, témoignages de déportés publiés dans la presse des associations. La vie quotidienne



Carte de rapatrié délivrée à G. Soubirous par le ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés.

dans le camp, le travail forcé dans le tunnel, les errances des déportés en Allemagne à l'ouverture du camp, les marches de la mort et le massacre de Gardelegen, et enfin le difficile retour vers la France, sont bien retracés.

Les savants allemands de Dora

Un autre volet des archives de G. Soubirous porte sur le procès des nazis de Dora à Essen en 1968-69, et sur la récupération par les alliés des savants allemands qui avaient travaillé à Dora. L'exemple de Wernher Von Braun, ancien dirigeant du camp de Dora, devenu l'un des principaux responsables de la NASA, montre les revirements des destins personnels et l'ambiguïté des politiques gouvernementales alliées après la guerre.

C'est peut-être l'une des raisons du long silence sur le camp de Dora. C'est probablement l'une des raisons de la pugnacité de Georges Soubirous à vouloir rectifier les contrevérités ou les omissions de l'histoire.

Anne-Marie Blanchenay

¹ Collection « Mémoire vivante » : témoignages oraux d'André Sellier, Lucien Fayman, André Rogerie, Serge Foiret, Jean Mialet, déportés à Dora, recueillis par le service audiovisuel de la BDIC.

Les archives Cinkl

Les émigrés tchèques à Paris dans l'entre-deux-guerres

Jean-Philippe Namont, auteur d'une thèse sur la Colonie tchécoslovaque en France (1914-1940)¹, a transmis à la BDIC les archives de la famille Cinkl.

Ce fonds, petit mais très précieux, principalement en tchèque, complète les fonds de périodiques de l'immigration tchèque en France répertoriés dans le *Guide des sources sur l'immigration en France disponibles à la BDIC*². Couvrant le début du XX^e siècle jusqu'à 1939, les archives Cinkl sont moins révélatrices de la vie de Dominik Cinkl et de son fils Edvard (le fonds contient cependant quelques photographies personnelles et cartes postales reçues) que de leur engagement en faveur d'une Tchécoslovaquie indépendante.

Dominik Cinkl, alors ressortissant austro-hongrois, arrive en 1900 à Paris où il travaille comme tailleur. Membre de la Libre Pensée, il fut sur le tard Président de la Société tchèque-slave « Égalité » de Paris (*Československý Spolek « Rovnost » v Paříži*). Les archives de Rovnost, qu'il conservera, permettent de découvrir la vie des émigrés tchèques à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieu de convivialité et d'entraide, l'association, socialiste, entretenait des relations avec le Sokol de Paris (groupe de gymnastes), la Colonie tchécoslovaque de Paris, l'Association des anciens volontaires tchécoslovaques dans l'armée française

Congrès de la

Libre Pensée,

Paris, 1907

(Dominique Cinkl

1^{er} à gauche

au 1^{er} rang)

(Archives Cinkl, BDIC).



1914-1918,... On trouve ainsi, dans ces archives, un album de photographies consacré aux soldats de l'armée tchèque engagés aux côtés de la France et qui montre les camps de Darney et de Cognac où ils étaient stationnés en 1917-1918.

L'engagement en faveur d'un état indépendant

Rovnost avait pris en 1907 la suite de l'Union libre des Tchèques de Paris, devenue l'Union socialiste tchèque puis le Groupe des livres

penseurs tchèques. Rovnost récupéra la bibliothèque des livres penseurs. Figurent dans cette bibliothèque la presse de l'exil politique tchèque en France (*Československa Samostatnost Orgán politické emigrace = L'Indépendance tchécoslovaque, organe des émigrés politiques*. Paris, 1916-1919) ou le *Bulletin*, manuscrit interne de Rovnost (1917-1918) en faveur de l'indépendance tchécoslovaque, de l'unité de la classe ouvrière et des idées socialistes. Des brochures de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, certaines éditées par Rovnost, montrent l'engagement, pendant ou après la Grande Guerre, des socialistes tchèques en faveur d'un état indépendant.

Rovnost fut en sommeil dans les années 1920, puis réactivé en 1939 au moment de l'invasion de la Bohême-Moravie par Hitler. Edvard Cinkl sera le gérant du bulletin ronéoté *Československé zprávy (Les Nouvelles tchécoslovaques)*, édité en français et en tchèque pour défendre la Tchécoslovaquie envahie.

Les archives Cinkl s'arrêtent en 1939. Edvard Cinkl, naturalisé français dans sa jeunesse, fut mobilisé et partit se battre pour la France.

Anne-Marie Blanchenay



Soldats du 22^e
régiment d'infanterie
de l'armée
tchécoslovaque,
en 1918, à Paris,
entourés de membres
de la communauté
tchèque

(Archives Cinkl, BDIC).

¹ Jean-Philippe Namont, *La Colonie tchécoslovaque en France, 1914-1940*, Université Panthéon-Sorbonne, 2008. Voir aussi la présentation de l'immigration tchèque et slovaque par Jean-Philippe Namont sur le site de la CNHI : *Les Tchèques et les Slovaques en France depuis la fin du XIX^e siècle* (<http://cnhi.histoire-immigration.fr>).

² En ligne sur le site de la BDIC et dans Calames (Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur).